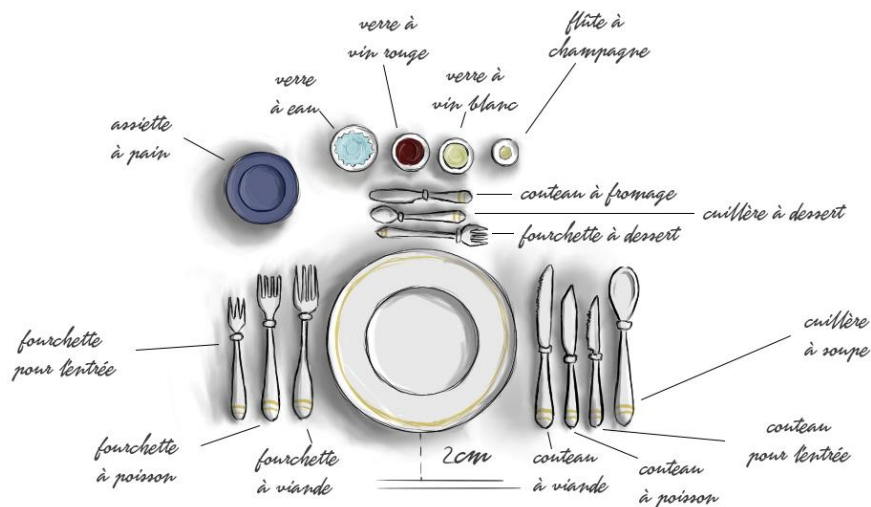


La sémiotique à coups de fourchette à escargots

Comprendre signes, systèmes et codes

Sémiotique : étude des signes et de leur signification. Le mot est devenu à la mode dans les années 1960, à l'heure où des pavés et des petites culottes volaient à travers les vitres du Quartier latin. Aujourd'hui, il nous évoque les élucubrations poussiéreuses de grisonnants professeurs. Mais en réalité, les signes, les systèmes qui les organisent, et les codes qui nous permettent de les décrypter forment l'architecture de nos vies. Des miaulements du chat affamé aux clignotements de nos écrans, en passant par les feux rouges ET les bordées d'imprécations que nous proférons contre eux, tout est signe, tout est code. Et nous sommes tous un peu cryptographes.



*Lors d'un déjeuner, la serviette est pliée dans l'assiette.
Pour le dîner, elle est pliée à gauche de l'assiette et des convicts.*

EINOLYA POUR  **Bi2B**
Pilot your performance

Le dîner de tous les dangers

Vous êtes invité à un dîner mondain. Vous avez repassé une belle chemise et lustré vos chaussures, car cela fait longtemps qu'on vous a enseigné que les vêtements obéissent à un code implicite. Vous savez qu'on ne débarque pas à la soirée en peignoir rose, en ciré jaune (assimilé à la Bretagne, ou toute autre région affectée de lunatisme climatique), ou en uniforme avec képi, à moins que le thème « YMCA » ait été assigné à l'évènement. Cela induirait alors une modification du code vestimentaire, et rendrait latex et chaînettes socialement acceptables.

La maîtresse de maison vous a dit « N'apportez rien ». Vous savez qu'en fonction du contexte social, le langage humain est plus ou moins digne de confiance, et qu'en l'occurrence, le sens second prime sur l'énoncé explicite : apportez donc quelque chose, espèce de mufle. Si vous êtes connaisseur, vous passerez chez le caviste et ramènerez un bon vin qui témoignera de votre distinction, et qui sera servi dans un verre différent du verre à eau, car le vin obéit lui aussi à ses codes précis. Si vous ne maîtrisez pas les subtilités œnologiques, vous vous abstenrez de prendre n'importe quelle piquette à Carrefour Market, et vous rabattez sur un bouquet de fleurs. Mais attention, le langage des fleurs mérite lui aussi considération ! Pas de roses rouges, à moins de vouloir déclarer votre flamme à votre hôtesse et embrocher son mari en duel (une pratique

dont les codes ont hélas tendance à sombrer dans l'oubli – quelle perte de patrimoine sémiologique !). Sauf veillée mortuaire, évitez aussi les chrysanthèmes et les bruyères, cela pourrait jeter un froid de novembre.

Vous respecterez le code de la route en chemin, un système de signes géométriques à qui vous avez appris à associer des actions automobiles. Selon un système arbitraire, mais unanimement admis, un rond signifie une interdiction ou une obligation, un triangle, une mise en garde, la couleur rouge, l'arrêt, et la couleur orange, « accélère très fort ». Vous prendrez soin d'arriver avec un bon quart d'heure de retard par rapport à l'heure convenue, sauf si vous êtes Allemand, auquel cas vous arriverez à l'heure précise et surprendrez la maîtresse de maison en petite tenue. A table, vous vous souviendrez des conventions en matière de petit outillage, et différencierez le couteau à beurre du couteau à poisson, la cuiller et la fourchette à dessert des couverts des entrées et de ceux du plat principal (en allant du bord vers le centre). Soudain, c'est le drame : deux ustensiles inconnus s'immiscent dans l'éventail argenté. Vous êtes d'origine indienne, et vous ne pouvez pas imaginer que ces barbares de Français mangent les gastéropodes. Perplexe, vous utiliserez la fourchette à escargots (une grande fourche à deux dents) pour dépiauter l'espadon, et la pince à escargots pour les asperges. Faux-pas impardonnable ! L'hôtesse feint de réprimer un léger bâillement, code implicite à deux niveaux : ce signe physiologique, qui peut être involontaire ou conscient, est alors utilisé pour signifier « déguerpis donc prestement », mais ici faussement déguisé de façon à être mieux souligné, et suggérer subtilement à l'embrocheur d'espadon que sa présence n'est plus souhaitable. Epuisé par tant de sémiotique appliquée, vous revêtirez votre pyjama, signifiant à l'univers votre disposition au repos, et vous vous coucherez. Vous n'oublierez toutefois pas de remercier votre hôtesse le lendemain – un signe de bonne éducation qui estompera l'impair à coquille bivalve. Votre plongée dans l'univers des signes et des codes est quotidienne... et éprouvante.



Crédit photo : Jose Ignacio Soto

Tout est signe, tout fait sens

Alors, tout est code, tout est message ? **Chaque geste humain est surdéterminé par un code implicite.** Les signes que nous transmettons peuvent être naturels et involontaires. Pour un médecin, le teint cireux d'un patient signifie l'hépatite ; pour un professeur, les bâillements

répétés des élèves signalent l'ennui le plus profond. Ces signes peuvent aussi être artificiels et conscients, comme la couleur du ruban porté par un chevalier pour déclarer sa flamme à sa dame.

Les sciences sont également une vaste entreprise de décodage, car la nature elle-même est hiéroglyphique et déploie un éventail d'indices que nous avons appris à analyser comme tels. La couleur rouge d'un canyon signifie la présence de fer, la chute de la pression atmosphérique avertit de l'imminence d'un ouragan, et quand le volcan se met à crachoter, il est temps pour les habitants des pentes de plier bagage. Le principe de base de la sémiotique est aussi celui de la connaissance humaine en général : *les choses ont du sens*. La lecture spontanée des signes, c'est ce qui nous permet de ne pas sortir en maillot de bain quand nous voyons du givre aux fenêtres. Nous avons appris à considérer l'univers comme un ensemble cohérent et interprétable. Toute chose est le signal d'une autre.

Bien sûr, le souci interprétatif peut aussi s'emballer, et faire dérailler quelques esprits fragiles. Prenez garde, l'initiation à l'étude des signes peut déclencher une petite poussée paranoïaque. Passant de l'autre côté du miroir, vous entrerez dans la conspiration sémiotique, où plus rien n'est innocent. A chaque comète, il se trouve toujours un gourou ou un grand couturier cocaïné pour nous prédire apocalypse, pluie d'ornithorynques et invasion de martiens. L'ésotérisme prend parfois le relais de la science rationnelle quand nous nous efforçons de créer des relations signifiant / signifié entre des choses qui n'ont a priori pas de lien entre elles. Quand on voit tomber la foudre, il est légitime d'en déduire la présence d'électricité dans l'atmosphère, ou de comprendre qu'il faut se mettre à l'abri. Mais rien dans le signe « foudre » n'appelle l'inférence « châtement divin et éternelle damnation ».

La vie au Moyen-Âge était épuisante pour les enrégés du symbole : tout faisait signe vers Dieu ou le diable. Nombre de penseurs médiévaux décelaient par exemple dans les formes cruciformes de la passiflore ou du cresson la marque du Christ, qui revivait son martyr en miniature. Mangez du cresson, ceci est son corps. Tout est signe et tout fait sens, et le champ d'étude de la sémiologie ne connaît d'autres limites que celles de l'univers. Ce n'est pas un hasard si le plus grand sémiologue de tous les temps, le regretté Umberto Eco, est aussi l'auteur de romans comme *le Nom de la rose* ou *le Pendule de Foucault*, où des moines cherchent des complots dans des signes cabalistiques, où une confrérie secrète se livre à une chasse au trésor, et où un squelette sommeille sous chaque dalle décalée. Le roman policier est un exemple de sémiotique poussée à l'extrême, où chaque détail est une clef vers la résolution de l'énigme. Dans ce type de livres, l'absence elle-même est un signe, comme le sait tout lecteur de polars. Qu'une fourchette à escargots manque au service, et elle sera soupçonnée d'être l'arme du crime, utilisée pour châtier le malheureux Indien non initié aux mystères de la gastronomie française.



Crédit photo : Dieter Hawlan

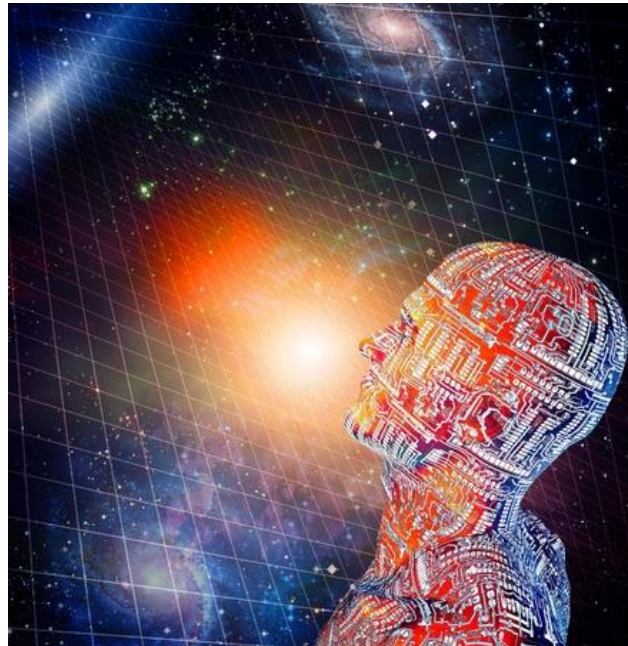
Le signe, le système et le code

Nous sommes donc des sémaphores ambulants, émettant malgré nous des dizaines de signes à chaque instant. Nos vies sont structurées par les codes, même si vous n'êtes ni plongeur, ni aiguilleur du ciel, ni ingénieur informaticien.

Voici venu le moment **d'établir la distinction entre le signe, le système et le code**, en reprenant l'exemple du code de la route. Afin d'éviter de nous caramboler allègrement sur le bitume, nous avons choisi un ensemble de signes, que nous avons organisés en système. Nous avons décidé que la présence d'une lumière verte, orange ou rouge était un signe, et que ces trois signes seraient identifiés comme appartenant à la famille « code de la route ». Un spot violet n'est doté d'aucune signification et ne doit pas nous faire user nos plaquettes de frein, mais un rouge, oui. Il faut donc tout d'abord déterminer quels signes sont signifiants, et lesquels nous pouvons ignorer royalement. Afin d'éviter toute confusion, il faudra éviter le parasitage des signes : McDonald's a le droit d'acheter des affiches publicitaires persuasives, du type « Au rond-point, prenez la deuxième à droite pour vous éclater la panse ! », mais il ne peut copier les panneaux de signalisation pour nous faire croire que nous *devons* forcément passer par la case Big Mac quand nous empruntons le rond-point de la tentation. Un système de signes efficace doit se démarquer des autres signes, et les exclure.

Un système fonctionne sur la différenciation des signes entre eux : nous avons décidé que le critère discriminant était la couleur, et que la variation de couleur induisait un changement de signification. Tout système fonctionne par des séries d'opposition : la couleur rouge s'oppose à la couleur verte, la forme carrée ne signifie pas la même chose que la forme ronde, et cetera. Mais imaginez maintenant un homme de Néandertal débarquant dans la ville, avec son pagne et son silex. Tous ces signes qui sont devenus intuitifs pour nous ne signifient rien à ses yeux, et il risque fort de débarquer dans la circulation avec son mammoth sur rondins (*il n'a pas encore inventé la roue*) sans savoir qu'il doit céder le passage. Les signes « feu vert, feu rouge » ne signifient rien pour lui. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas le code. **Un système, c'est l'organisation d'un ensemble de signes selon des principes d'opposition et de différenciation ; le code, c'est la clef qui permet d'assigner un sens au système, et d'interpréter chacun des signes.** Le feu vert cesse d'être une simple lumière anodine, et revêt une signification : tu peux y aller.

Le code de la route est relativement simple et intuitif. A force d'observation, et au bout de quelques infortunées rencontres avec des 38 tonnes, notre Néandertalien finirait sans doute par déduire le sens des différents signes (s'il survit à son apprentissage). Mais avec les hiéroglyphes égyptiens, système infiniment plus complexe, la déduction est impossible. Nombre de savants ont proposé des théories d'interprétation des hiéroglyphes à partir de la description du système, mais cela restait très insuffisant : ils ne pouvaient rien faire sans le code, sans la clef magique qui transforme le signe en sens. Le code fut miraculeusement fourni par la pierre de Rosette, une stèle sur laquelle on pouvait lire le même texte en égyptien et en grec. Soudain, le décryptage des hiéroglyphes devenait possible.



Crédit photo : Bruce Rolff

Le code à la conquête du monde

Les systèmes de signes les plus élaborés sont évidemment les langages, qu'ils soient humains, mathématiques ou informatiques. **L'histoire de l'intelligence humaine est celle de l'invention des systèmes de signes, et de codes pour les interpréter.** L'humanité a suivi une double logique de simplification et d'abstraction d'une part – l'invention des lettres et des chiffres, par exemple –, et de combinaison et de complexification d'autre part – la littérature et les ordinateurs. Comment sommes-nous passés des chiffres romains aux chiffres arabes, des runes et pictogrammes à l'alphabet, du morse aux supercalculateurs ? Nous avons sans cesse perfectionné nos systèmes de signes.

Dans le langage courant, le mot « code » vous évoque aujourd'hui ordinateurs, informaticiens et hackers à lunettes occupés à faire sauter le monde depuis une cave moscovite. Le mot est désormais utilisé pour désigner les langages de programmation qui gouvernent l'électronique mondiale, de la finance en ligne aux trajectoires des missiles balistiques, en passant par Facebook, votre GPS et votre lave-vaisselle. Des « écoles de code » surgissent partout, car la maîtrise du code, après avoir été la clef des grandes avancées de l'humanité, signifie aujourd'hui la conquête du monde. **C'est une épopée logique et technologique exceptionnelle**, des mammoths grillés à l'intelligence artificielle.

On embarque ? Je vous donne le code : ceci est une série, et vous êtes en droit d'attendre une suite. Rendez-vous donc au prochain numéro.